



Le couvent des dames de la congrégation de Saint-Joseph à Bordeaux

par Claude Laroche

Hommage à Paul Roudié, Joël Perrin et Jean-Claude Lasserre

Le samedi 10 décembre 1988, dans le cadre de l'assemblée mensuelle de la Société archéologique de Bordeaux, Jean-Claude Lasserre (1939-2002) donnait une communication intitulée « 1967-1987 ou vingt ans d'opérations d'urgence à l'Inventaire général d'Aquitaine »¹.

La réalisation de l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, lancé en 1964 par un André Malraux faisant sienne une idée défendue par André Chastel, devait être confiée à des commissions régionales, devenues par la suite conservations puis services régionaux de l'Inventaire. Celle d'Aquitaine, créée sous l'impulsion du professeur Charles Higounet et dirigée dès le début par Jean-Claude Lasserre, est instituée en 1967. Pour célébrer à sa manière l'anniversaire de cette création, Jean-Claude Lasserre avait choisi ce soir-là de présenter l'un des aspects les moins connus du travail de l'Inventaire. S'inscrivant hors du cadre topographique habituel du service, organisé essentiellement selon des aires d'études – généralement cantonales – prospectées et étudiées de façon systématique, les « opérations d'urgence » sont au contraire des opérations ponctuelles, concernant un édifice ou des éléments de mobilier habituellement inaccessibles ou, le plus souvent, réalisées avant la transformation ou la destruction de cet ensemble ou de cet édifice, avant la dispersion de ce mobilier.

C'est ainsi que, ce samedi-là, Jean-Claude Lasserre avait présenté aux membres de la Société archéologique les exemples bordelais les plus marquants de ce type d'opérations. Parmi

ceux-ci, nous nous souvenons de la campagne de prises de vues réalisée par le service en 1969 au fort du Hâ à Bordeaux avant la démolition de la prison. Jean-Claude Lasserre avait également évoqué brièvement la bourse des marchands de la place du Palais à Bordeaux. L'emplacement de cet important édifice de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle était occupé depuis le XIX^e siècle par les Entrepôts bordelais et magasins généraux agréés par l'État, dont l'incendie, en 1971, avait incité l'équipe de l'Inventaire à réaliser sur place un important travail de relevé graphique et photographique et Joël Perrin (1945-1999, chercheur à l'Inventaire en Aquitaine de 1968 à 1987) à mettre

1. Sur Paul Roudié, voir Robert Coustet, « Paul Roudié (1916-1994) », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. LXXXIV, année 1993, p. 212-213 ; « Liste des publications de Paul Roudié », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. LXXXIV, année 1993, p. 214-218 ; Robert Coustet, « Paul Roudié (1916-1994), un amoureux de la sculpture », dans Paul Roudié, *Bordeaux baroque : sculptures à Bordeaux et dans la région bordelaise*, Bordeaux, Société archéologique de Bordeaux, 2003, p. 3-6. Sur Joël Perrin, voir *Histoire de l'art*, n° 42-43 ; *In situ*, revue électronique de l'Inventaire général, n° 1-2001 (*Mélanges en mémoire de Joël Perrin*, avec liste des publications ; <http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/>). Sur Jean-Claude Lasserre, voir *Le Festin*, n° 45, avril 2003 (*Hommage à Jean-Claude Lasserre*) ; Claude Laroche, « In memoriam : Jean-Claude Lasserre », *In Situ*, revue électronique de l'Inventaire général, n° 3, printemps 2003 (<http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/>) ; Hélène Mousset, « Jean-Claude Lasserre (1939-2002) », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. XCIII, année 2002, p. 3-4.

au point un remarquable dossier, probablement sous la direction de Paul Roudié (1916-1994, associé en tant que chercheur aux travaux de l'Inventaire en Aquitaine de 1967 à 1974). Recensant les vestiges de l'ancienne bourse des marchands alors encore en place ainsi que les éléments sculptés déplacés et effectuant les parallèles stylistiques et programmatiques avec les bourses de la même époque connues en France et avec d'autres édifices contemporains, Joël Perrin démontre dans ce dossier que d'une certaine façon, « c'est la bourse de Bordeaux que l'on doit, semble-t-il, considérer comme le premier édifice construit en France pour être une bourse ». Estimant que « pour bien situer [la façade] dans l'histoire de l'architecture régionale et nationale il faut la comparer à d'autres monuments, qui ne seront pas forcément des bourses », il propose de passionnants et féconds rapprochements. À la suite des historiens des générations précédentes et surtout à la suite de Paul Roudié, Joël Perrin s'essaie enfin à l'exercice difficile de datation de cet ensemble. Ce dossier exceptionnel est à ce jour inédit et mériterait largement une publication. À notre connaissance, l'édifice n'a jamais fait l'objet d'une étude complète publiée, bien que son importance ait été soulignée par Paul Roudié à la fois dans le volume *Bordeaux de 1453 à 1715* (1966) de l'*Histoire de Bordeaux* dirigée par Charles Higounet et lors de l'exposition *Bordeaux 2000 ans d'histoire* (1971), une notice du catalogue étant consacrée par lui à l'édifice.

L'essentiel du propos de Jean-Claude Lasserre ce soir-là était toutefois centré sur un dossier relativement modeste, mais qui lui paraissait emblématique des méthodes de travail du service et de son apport, discret mais essentiel, à la recherche en histoire de l'art. Il s'agissait du dossier d'urgence constitué en 1972 par les mêmes Paul Roudié et Joël Perrin avant la démolition de bâtiments appartenant au couvent des dames de la congrégation de Saint-Joseph, rue Paul-Louis-Lande, dans le quartier Sainte-Eulalie à Bordeaux. Le dossier, approfondi et mis en forme par la suite par Joël Perrin, recensait l'ensemble des éléments alors visibles. De ceux-ci, seule la chapelle allait être conservée (restée longtemps à l'abandon, elle vient d'être restaurée et réaffectée), le logis étant détruit pour ménager les accès à une résidence pour personnes âgées.

Tout en apurant en quelque sorte une dette envers les membres de la Société archéologique, à qui l'on doit la publication des communications auxquelles ils assistent, dette que Jean-Claude Lasserre, pris par le tourbillon de ses activités, n'avait pas eu le temps d'acquitter, la présentation de ce dossier « à l'état brut », c'est-à-dire tel qu'on peut le consulter au centre de documentation du service, dans sa neutralité historique et descriptive, nous a paru une bonne façon de rendre hommage à trois personnalités parfaitement inscrites dans le renouvellement de l'histoire de l'art opéré ces quarante dernières années. Une histoire de l'art qui ne s'attache



Fig. 1 - Jean-Claude Lasserre (à gauche) et Joël Perrin (à droite) sur le terrain, en Vic-Bilh, vers 1972-1975 (cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © Inventaire général - ADAGP).

pas seulement aux édifices insignes mais qui sait faire son miel de toutes les manifestations de l'activité humaine : une histoire de l'art toute de rigueur et de probité. À ce renouvellement nécessaire de la discipline, il faut dire et redire que les travaux de l'Inventaire général ont largement contribué, eux qui – on s'en rendra compte dans ce qui suit – s'attachent à un historique rigoureusement centré sur les campagnes de construction et à des descriptions ne s'écartant pas du vocabulaire normalisé mis au point par le service.

Cet hommage à Jean-Claude Lasserre nous a paru devoir être complété par la publication en fin d'article d'un premier essai de recension de ses écrits, élaboré à partir d'une liste établie par lui-même. La mise à disposition de cette nomenclature, probablement incomplète, nous a semblé nécessaire en attendant un collationnement plus affiné : elle montre déjà à la fois la grande diversité et la cohérence des centres d'intérêt de notre collègue et ami.

C. L.

Couvent des dames de la congrégation de Saint-Joseph

Le dossier est présenté dans sa rédaction de 1972, probablement due à Paul Roudié, revue par Joël Perrin en 1985. Privilégiant l'état de la recherche au moment de sa rédaction, nous n'avons pas cherché à en actualiser la documentation. Nous ne présentons ici, comme Jean-Claude Lasserre en 1988, que son volet « architecture » ; outre la partie « mobilier », recensée par Bernard Loncan et Joël Perrin, nous avons retiré du dossier complet, tel qu'il est consultable au service régional de l'Inventaire, quelques illustrations (principalement certaines concernant la chapelle, toujours debout et récemment restaurée) et quelques annexes documentaires. Nous avons mis entre crochets les indications d'état actuel qui nous ont paru nécessaires à la compréhension du dossier : parties détruites, affectations actuelles des bâtiments voisins, etc.

Historique

En 1616, des veuves et des filles d'âge mûr, approuvées par le cardinal de Sourdis, constituèrent une société destinée à secourir les orphelins. Elles s'installèrent d'abord rue Permentade dans un bâtiment dont la première pierre avait été posée en 1613 et qui était à l'origine destiné à des filles repenties (voir *infra*, documentation, 1 h).

Le 25 août 1618, sur l'initiative du cardinal de Sourdis, Charles de Chimbaut passa avec la communauté des orphelins un contrat selon lequel, moyennant 5 000 livres et la location à leur usage d'une maison pendant trois ans, celles-ci abandonnaient leur maison de la rue Permentade aux carmélites. La somme promise ne fut complètement payée que le 17 janvier 1679 (voir documentation 1 h). Leur couvent était entre-temps installé paroisse Sainte-Croix (voir documentation 1 h), avant de déménager dans celle de Sainte-Eulalie.

Le 19 juin 1630, Marguerite de Berthommé (?), veuve de Raymond de Massip, supérieure de la société, acheta une maison et un jardin rue Sainte-Eulalie moyennant 2 250 livres (voir documentation 1 h).

Marie Delpesch de Lestang, supérieure très active, acheta trois autres maisons joignant la première en 1633, 1635 et 1638. Elle obtint de l'archevêque Henri de Sourdis qu'il érigeât cette maison en congrégation sous le nom de « Société des sœurs de Saint-Joseph pour le gouvernement des filles orphelins de la ville de Bordeaux » ; il établit les règles et constitutions de la société le 16 juin 1638. Ce texte fut approuvé par des lettres patentes de Louis XIII (mai 1639) et de Louis XIV (mai 1673) (voir documentation 1 h).

Avant 1663, les religieuses possédaient une chapelle, mais elle était trop petite et la supérieure Jeanne Durfort acquit une maison et jardin contigus en vue de la remplacer par une église. Le 15 mars 1663, l'archevêque Henri de Béthune approuva ce projet mais demanda l'exécution d'un plan qui lui soit soumis (voir documentation 1 h).

Le 2 juin 1666, les vicaires généraux constatant que la construction de l'église avait été commencée sans que le plan ait été approuvé et sans que les ressources aient été déclarées, interdirent la continuation des travaux avant l'arrivée prochaine de l'archevêque (voir documentation 1 f).

En 1671, l'église était sans doute terminée ou assez avancée pour servir au culte puisque le pape accorda des indulgences à ceux qui la visiteraient. Elle porte à la voûte les armes de l'archevêque Henri de Béthune, mort en 1680. Les armes accolées de Jean Baptiste Le Comte de La Tresne, président (1664) puis premier président (1695-1703) au Parlement de Bordeaux, et de sa femme, Marie-Anne de Pontac, qui figurent à la voûte, indiquent probablement que ce couple aida par des libéralités à la construction du bâtiment.

Par contrat du 27 avril 1674 (voir documentation 1 b), Julien Foucré dit l'Espérance, architecte, s'oblige à reconstruire une partie des bâtiments conventuels donnant sur la rue qui étaient alors en très mauvais état. Il semble d'après ce devis difficile à interpréter que la cuisine et peut-être la pièce sur la rue au nord-ouest soient dues au remaniement de bâtiments anciens, le reste étant construit *a novo*.

Les fonds avaient été en partie avancés par Maurice Pacot, receveur des décimes du diocèse de Bordeaux, qui fut remboursé totalement en 1682, mais la supérieure Jeanne Durfort en avait aussi fourni ; sortie de charge, elle fit donation à la communauté de ce qui lui était dû le 4 janvier 1681.

M. Amelin, curé de Saint-André, fit bâtir pour l'église des Orphelins une sacristie de 15 pieds sur 14, voûtée en arc de cloître. Le devis (voir documentation 1 h) n'est pas daté mais au dos figurent deux quittances du 26 août et du 17 décembre 1679. L'auteur du devis était Julien Foucré. Il fit d'autres travaux dans le couvent ; en effet, dans une quittance du 7 juin 1682 (voir documentation 1 d), il reconnut avoir reçu 970 livres de Jacqueline Renon, supérieure, « et ce pour reste de la bâtisse qu'il a fait tant dans la rue de Lalande et au derrier du monastère des filles orphelins que pour le dortoir et chambre du prédicateur qui est au-dessus de la sacristie et généralement pour tout le besoigne et bâtisse qu'il avoit entrepris à faire pour lesdites

orphelines pendant le vivant de feu Jeanne Durfort supérieure dudit monastère et de Jeanne Lablanche cy devant supérieures de ladite maison ».

En mai 1690, la supérieure acheta des bois d'œuvre et commanda au charpentier Guillaume Tournier de démolir la charpente de l'église pour la refaire à neuf selon le plan qui en avait été fait. Il est probable que celui-ci avait été fourni par l'architecte Jacques Roumilhac, car il apparaît dans le contrat d'achat de bois (voir *documentation* 1 e).

Le 9 avril 1708, l'architecte Jehan Hugues fait un devis de 800 livres pour établir une tribune voûtée dans l'église et un escalier de pierre pour y monter, ce qui avait entraîné plusieurs travaux annexes ; il avait aussi effectué plusieurs mêmes besognes dans le couvent (voir *documentation* 1 h).

Le 25 septembre 1717, le même architecte fit un devis concernant la démolition partielle et la reconstruction du fronton de la façade, l'établissement de deux tirants, le rejointement de toute l'église et du retable du maître-autel et plusieurs petites réparations (voir *documentation* 1 h).

Une reconnaissance du 12 décembre 1757 indique que le couvent comportait parloirs, église, dortoirs et autres bâtiments, avec cours et jardin ; il mesurait 13 toises 5 pieds sur la rue Sainte-Eulalie et avait une profondeur de 26 toises 1 pied (voir *documentation* 1 h).

En 1765, un couvreur déclare avoir recouvert le pensionnat, la galerie et un « dôme » (voir *documentation* 1 h). En 1766, l'architecte Valence fait une cheminée d'angle à la moderne dans le couvent (voir *documentation* 1 h).

Le 22 avril 1768, l'architecte Richefort établit un devis de maçonnerie, charpente, couverture, menuiserie, ferrure, vitrerie, peinture et déblaiement des terres. Il s'agissait de démolir une ancienne maison et d'élever un bâtiment de deux étages comportant un escalier de pierre et six cheminées également de pierre ; prix 2 000 livres. Il s'agit probablement d'un devis d'une maison à louer, rue de Lalande derrière le couvent (voir *documentation* 1 h).

Le 26 septembre 1776, l'architecte Chalifour promet de démolir et de refaire en partie l'escalier de la cave et d'établir son entrée sur la cour (où elle se trouve en effet actuellement

[constat de 1972]) ; il s'engageait à démolir l'escalier de bois situé au-dessus et à construire à la place deux volées en pierre (sans doute celles qui se trouvent [en 1972] dans le bâtiment en retour d'équerre sur la façade postérieure du bâtiment principal) ; il devait encore faire quelques travaux moins importants (voir *documentation* 1 h).

Le 3 avril 1785, Chalifour, en compagnie de son fils, promet de faire une cave sous la maison qu'il avait construite dans le jardin et un escalier de pierre pour y descendre. La maison devait être blanchie (voir *documentation* 1 h).

Dans un devis non daté de Chalifour fils, il est question d'élever le pavé de la cour et de faire écouler les eaux vers la rue Mingin par un caniveau (voir *documentation* 1 h).

Dans une lettre du 8 mars 1788, l'ingénieur Mignerot de Broqueville, inventeur d'un procédé pour le cintrage en bois, déclare qu'il avait construit en bois cintré un bâtiment pour les orphelines, mais il ne dit pas si c'est à l'intérieur de leur couvent (voir *documentation* 1 a).

Les religieuses et les orphelines quittèrent leur maison à la fin de 1792. Celle-ci servit de prison, puis de maison de détention spécialement destinée aux prêtres reclus et aux condamnés par voie de simple police (délibération du directoire du département du 1^{er} nivôse an VII). La chapelle servit de local de réunion pour la section n° 17 (voir *documentation* 1 k).

Le 8 germinal an IX, la maison ou plus probablement une partie de celle-ci fut concédée provisoirement aux filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul ; elle leur fut donnée par décret impérial du 25 avril 1808 ; cinq religieuses assuraient des secours à domicile, l'instruction gratuite, des soupes économiques (voir *documentation* 1 n).

Le 6 décembre 1862, d'après une inscription aujourd'hui disparue qui se trouvait au-dessus de la porte donnant de l'église dans la cour, le bureau de bienfaisance de Bordeaux prit possession des bâtiments de l'ancien pénitencier et occupa ainsi la totalité de l'ancien couvent (voir *documentation* 1 n).

Il est vraisemblable que c'est à cette époque que l'église fut restaurée et remeublée. La date de 1863 que porte la cloche est une indication en ce sens. À la voûte, figurent les armes de Pie IX, pape de 1846 à 1878.

Description

Situation et composition d'ensemble

L'ancien couvent se trouve à l'angle des rues Paul-Louis-Lande (autrefois rue Sainte-Eulalie) et Magendie (autrefois rue Mingin), celle-ci le séparant de la maison de la Miséricorde, autrefois couvent de l'Annonciade [actuelle direction régionale des affaires culturelles]. Il est très proche de l'église paroissiale Sainte-Eulalie. Dans le même quartier se trouvaient de nombreux autres couvents : ceux des religieuses de la Madeleine, des Carmes, des Ursulines, des religieuses de Notre-Dame de la Visitation, des Feuillants (fig. 2 et 3).

L'édifice se compose d'une église (A), d'un corps de bâtiment ancien accolé à l'église (B [détruit]), dont l'élévation antérieure donne sur la rue et l'élévation postérieure sur une cour, et d'un autre corps de bâtiment ancien (C [détruit]) en retour d'équerre sur l'élévation postérieure du précédent.

Un corps de bâtiment élevé à l'est de l'église, relativement récent [détruit], ne sera pas étudié. Il a dû en remplacer un plus ancien qui contenait l'ancienne sacristie. D'après le cadastre, un corps de bâtiment fermait autrefois la cour à l'est, reliant le corps de bâtiment C au corps de bâtiment qui a précédé le corps de bâtiment moderne.

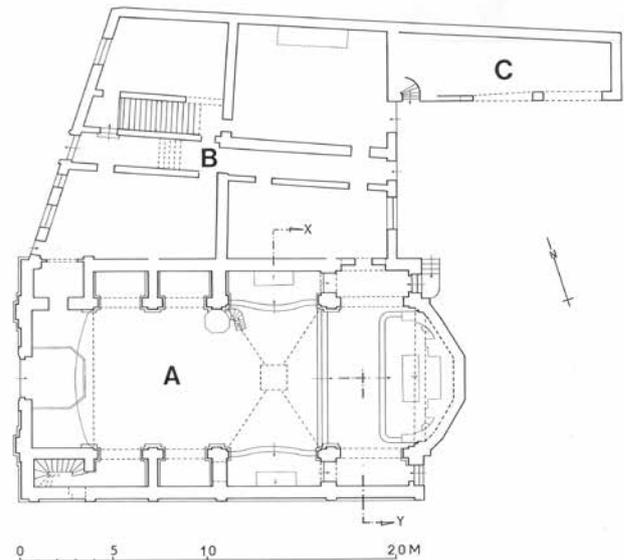


Fig. 2 - Bordeaux, couvent des dames de la congrégation de Saint-Joseph, plan au rez-de-chaussée (Jean-Bernard Faivre © Inventaire général - ADAGP).



Fig. 3 - Ensemble depuis l'ouest (angle des rues Paul-Louis-Lande et Magendie), état en 1972, comme l'ensemble des clichés présentés (cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général - ADAGP).



Fig. 4 - Église, détail de la porte centrale
(cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général - ADAGP).



Fig. 5 - Église, intérieur, vue d'ensemble depuis l'ouest (cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général - ADAGP).

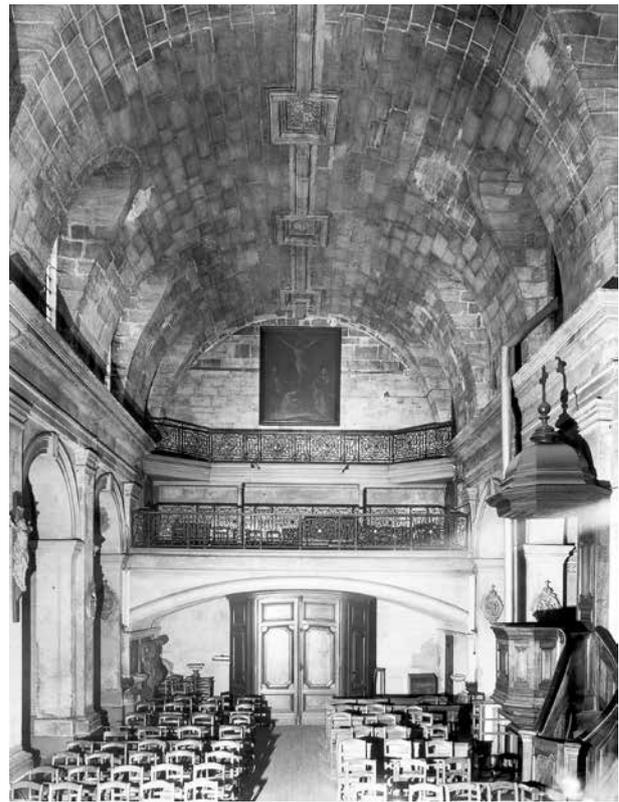


Fig. 6 - Église, intérieur, vue d'ensemble depuis l'est (cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général - ADAGP).

Église (fig. 4 à 7)

Matériaux et leur mise en œuvre

Façade antérieure en calcaire soigneusement appareillée, trois assises en grand appareil, le reste en moyen appareil. Voûtes et arcades de la nef et du chœur en moyen appareil. Élévations sud et postérieure en moellons avec chaînes d'angles, soubassement, bandeau, corniche, encadrements des baies, contreforts appareillés. Couverture en tuiles creuses.

Parti général, plan, coupes et élévations intérieures

Église orientée. Vaisseau principal coupé par un transept non saillant ; nef bordée de chaque côté par deux chapelles peu profondes et occupée à l'ouest par une tribune à deux étages, de part et d'autre de laquelle se trouve une petite annexe ; celle

du sud contenant un escalier, celle du nord un passage donnant accès au corps de bâtiment B surmonté d'autres passages au niveau des tribunes.

Le chœur, séparé du transept par trois marches et une table de communion, est composé d'une partie droite et d'une abside à cinq pans inégaux ; sur la partie droite s'ouvre un passage de la même profondeur que les chapelles ; celui du sud donne accès à la sacristie, celui du nord à la cour du couvent. Ces passages communiquent avec les bras du transept.

Le vaisseau et les bras du transept sont couverts par des voûtes en plein-cintre à lunettes ; les voûtes des bras du transept forment pénétration dans la voûte du vaisseau. L'abside est voûtée en cul-de-four. Cette voûte est séparée de celle de la partie droite par une sorte de doubleau. Les chapelles sont voûtées de berceaux transversaux plein-cintre et en anse de panier pour les passages de chaque côté des parties droites du chœur. Le sommet des voûtes du vaisseau principal et des bras du transept est marqué par une plate-bande interrompue

par cinq cadres de pierre carrés entourant des armes sculptées. Le contrebutement est assuré par des murs boutants échancrés à leur sommet et dont la partie inférieure sert de mur de séparation entre les chapelles faisant au sud une légère saillie en forme de pilastres sur le mur gouttereau. À l'est, à la jonction de la partie droite du chœur et de l'abside, la partie supérieure du mur boutant est appliquée contre un autre contrefort plat.

La tribune qui occupe la partie occidentale de la nef a son premier étage porté par une voûte en berceau en anse de panier. La tête de l'arc est ornée d'un gros tore. À la naissance de la voûte, bandeau mouluré à hauteur d'impostes. Sous la voûte dans le mur ouest de la nef, porte d'entrée dissimulée par un tambour. Dans le mur nord, porte rectangulaire. Au-dessus de l'arc, large bandeau mouluré prolongeant les impostes des arcs de la nef. Au premier étage de la tribune dans les murs latéraux, traces d'arcs en anse de panier bouchés correspondant sans doute aux arcades de la nef bouchées lors de la construction de la tribune en 1708 ; des portes en plein-cintre ont été percées postérieurement. Le second étage de la tribune, nettement en retrait par rapport au premier, est composé d'une partie centrale droite et de deux parties en retour obliques ; il est porté par des colonnes de fonte et bordé par une balustrade en fer. Dans chacun des murs latéraux, une porte en plein-cintre (ancienne fenêtre).

Les élévations latérales de la nef sont à deux niveaux. Le niveau inférieur comporte deux arcades en plein-cintre donnant accès aux chapelles ; les arcades sont flanquées de pilastres qui portent un entablement à frise nue et corniche très saillante. Au niveau supérieur, une fenêtre en plein-cintre est percée au droit de chaque arcade. Passage bouché entre la deuxième chapelle sud et le bras du transept.

Dans le bras du transept, l'entablement de la nef se continue, mais sur le mur du fond il est réduit à la seule corniche ; un pilastre semblable à ceux de la nef s'élève de chaque côté de l'entrée des bras. Dans le mur du fond, une fenêtre en anse de panier s'ouvre au-dessus de la corniche. Dans le mur est, une baie en plein-cintre fait communiquer le bras avec le passage qui longe la partie droite du chœur.

Les murs de la partie droite du chœur sont décorés de la même façon que la nef, l'arc de l'arcade étant ici en anse de panier.

Dans la partie droite du chœur, deux marches conduisent à une plate-forme qui occupe également toute l'abside et porte l'autel.

Les murs de l'abside sont complètement cachés par un retable de pierre dont le couronnement occupe en partie le cul-de-four.

Élévations extérieures

La façade occidentale sur la rue Paul-Louis-Lande est composée d'une partie centrale formant un avant-corps très peu saillant correspondant à la nef et de deux parties latérales très étroites correspondant aux chapelles.

La partie centrale est encadrée de deux pilastres portant un entablement à frise bombée et au-dessus un vaste fronton cintré ; le centre est occupé par un oculus ovale ; porte centrale à fronton brisé. Au centre du fronton, table entourée d'un encadrement mouluré portant l'inscription SAINT-JOSEPH. Au-dessus, niche en plein-cintre à coquille abritant une statue et flanquée d'ailerons ; sur l'entablement, monogramme non identifié.

Parties latérales : à la base de la partie incurvée de la façade s'élèvent sur un socle des pots à feu.

L'élévation sud sur la rue Magendie comporte deux niveaux séparés par un bandeau mouluré ; premier niveau divisé en travées par des pilastres ; le second niveau comporte d'ouest en est, après un petit corps de bâtiment logé entre l'étage supérieur des deux contreforts, deux travées divisées par un contrefort, chacune étant percée d'une fenêtre en plein-cintre. Le mur sud du bras du transept est encadré par des chaînes d'angle qui forment des contreforts plats. À l'exception du petit corps de bâtiment occidental, l'élévation sud est couronnée par une corniche qui s'incurve au-dessus de la fenêtre du bras du transept, et est surmontée par un petit bahut qui porte la charpente.

L'élévation nord est cachée par le corps de bâtiment B [elle est actuellement dégagée]. On aperçoit seulement, à l'extrémité ouest, un petit mur perpendiculaire au mur gouttereau de la nef, analogue à celui du petit corps de bâtiment de l'élévation sud, et, à l'extrémité est, un fragment du mur gouttereau de la partie droite du chœur. L'élévation de l'abside est en grande partie dissimulée par les corps de bâtiments récents élevés contre elle [actuellement dégagée]. La corniche fait suite à celle des élévations latérales et est également surmontée d'un bahut.

Combles et couvertures

Le vaisseau principal est couvert par une toiture à deux versants de faible pente en tuiles creuses qui forme croupe sur l'abside. Le bras sud du transept est couvert par une toiture en pavillon à pente faible également en tuiles creuses. Sur la partie ouest du bras nord du transept est monté un petit clocher de charpente de plan rectangulaire autrefois ajouré ; le beffroi, auquel on accède par un petit escalier de bois, est entouré de quatre pans de bois formés d'arcs en plein-cintre ou en anse de panier surmontés d'oculus ovales ; toiture à deux versants de tuiles creuses. Dimensions du beffroi : largeur 2,02 m, longueur 2,82 m, hauteur 2,90 m, le tout dans œuvre.

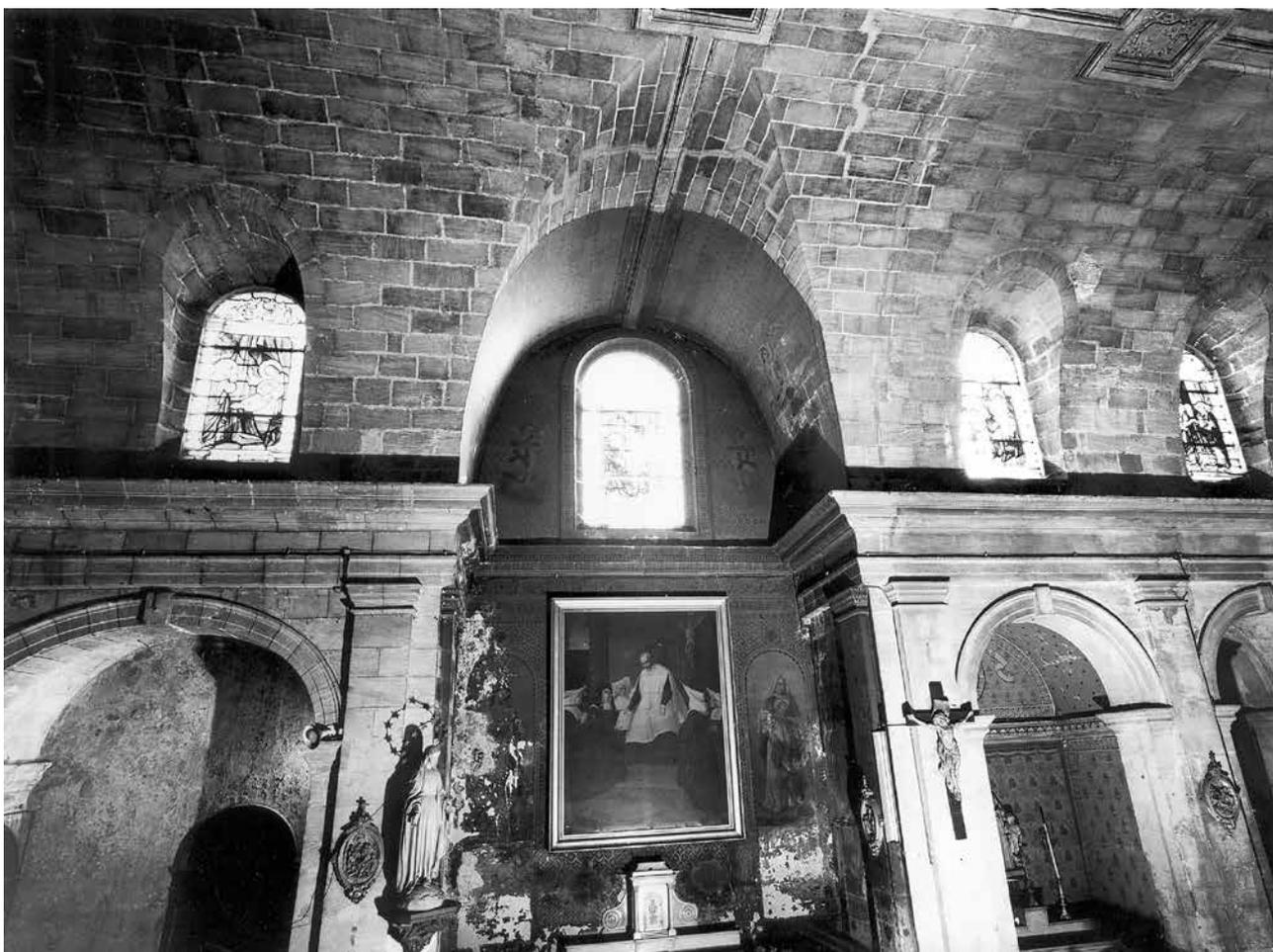


Fig. 7 - Église, intérieur, élévation sud et transept sud (cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général - ADAGP).

Distribution intérieure

Escalier d'accès à la tribune logé dans une cage de plan rectangulaire. On y accède par une porte donnant dans la première chapelle du sud. Une volée tournant à gauche. Marches de pierre à nez saillant. Rampe formée de barreaux de fer fixés sur la face externe du limon ; main courante de bois.

La petite pièce symétrique au nord sert de passage faisant communiquer l'église avec le couvent.

Relations du décor avec l'architecture

Le décor primitif de l'église était, autant que l'on puisse en juger, essentiellement sculpté dans la pierre et était limité à deux emplacements, la façade occidentale (porte surmontée d'une

niche) et l'intérieur de l'abside (retable monumental). Cette sculpture est pour une très grande part de caractère décoratif, mais deux médaillons en relief et deux statues en ronde-bosse s'y intégraient étroitement. L'iconographie montre le souci de glorifier le patron de l'église, saint Joseph, associé bien entendu à la Vierge. La boiserie de la porte d'entrée porte également un décor sculpté ; les bustes en médaillon de la Vierge et de saint Joseph sont en accord avec le thème iconographique général.

Les autres éléments de menuiserie décorée (chaire, tambour), les grilles (de la sainte table, de la tribune), les autels des chapelles, les vitraux, ne font pas partie du programme primitif, mais ils ont été adaptés à l'architecture qui les abrite ; le programme iconographique des vitraux, ainsi d'ailleurs que certaines statues de plâtre, marquent bien la prise de possession de l'édifice par des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul.



Fig. 8 - Logis, corps de bâtiment B, élévation antérieure
(cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général - ADAGP).



Fig. 9 - Logis, corps de bâtiment B, élévation postérieure
(cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général - ADAGP).

Logis [détruit] (fig. 8 à 13)

Matériaux et leur mise en œuvre

Murs de moellons crépis avec encadrements, bandeaux, corniche appareillés.

Parti général, plan, coupes

Les corps de bâtiments B et C possèdent un rez-de-chaussée et deux étages. Il y a trois caves en sous-sol sous le bâtiment B, une sous la cuisine au nord-est, une autre sous la partie sud-ouest, la troisième sous la partie occidentale du couloir. Le corps de bâtiment B est de plan trapézoïdal et double en profondeur. Il est divisé transversalement par un mur de refend et longitudinalement par deux autres qui limitent un couloir central.

Un escalier de pierre rampe sur rampe tournant à droite comporte une volée de quinze marches entre le rez-de-chaussée et le premier étage, une volée de cinq marches entre le premier

et une sorte d'entresol régnant seulement du côté de l'élévation antérieure, une volée de treize marches entre cet entresol et le second étage. Marches partiellement délardées.

Les deux caves principales sont voûtées en anse de panier ; les étages sont séparés par des planchers.

Le corps de bâtiment C, corps de passage à l'origine, est rectangulaire très allongé, simple en profondeur. Le rez-de-chaussée devait être une galerie ouverte. Un escalier rampe sur rampe de pierre a été établi dans la partie ouest.

Élévations extérieures

Élévation antérieure du corps B

À trois niveaux séparés par des bandeaux ; corniche moulurée au sommet. Au centre du premier niveau, porte rectangulaire à chambranle surmonté d'un fronton incurvé.

La travée de droite comporte un grand soupirail ouvert dans l'allège de la fenêtre du premier niveau, qui a été modifiée ; la



Fig. 10 - Logis, corps de bâtiment C, élévation sud
(cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général - ADAGP).

saillie de la fenêtre n'existe pas ou plus à ce niveau ; à l'extrémité droite du premier niveau, porte rectangulaire moderne. L'angle supérieur droit de l'élévation a été échancré et creusé pour loger un pot à feu situé à l'angle de la façade de l'église. L'ensemble de cette élévation a été crépi à une époque relativement récente.

Élévation postérieure du corps B

Trois niveaux. Les ouvertures, de formes diverses, sont irrégulièrement disposées. La fenêtre du troisième niveau à droite comporte un appui saillant chanfreiné de type médiéval ; au-dessus de la porte centrale on en aperçoit un autre de mouluration plus complexe. Au sommet, corniche moulurée.

Élévation sud du corps C

Trois niveaux. Au premier niveau, à droite, deux grandes arcades en anse de panier à clef saillante et pendante ; une troisième arcade a été bouchée à gauche et une porte rectangulaire donnant accès à l'escalier de l'une des caves du bâtiment A a été percée. Entre le premier et le second niveau, bandeau mouluré.

Au second et au troisième niveau, au droit de chacune des arcades du premier niveau, trois petites fenêtres rectangulaires à appui saillant ; l'une d'entre elles est bouchée. Sous les fenêtres du troisième niveau, suite de dix corbeaux de pierre. Au sommet de l'élévation, corniche moulurée.



Fig. 12 - Logis, intérieur, escalier, vue depuis le premier palier (cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général -ADAGP).

Combles et couvertures

Sur chacun des deux corps, toiture à deux versants couverts de tuiles creuses.

Distribution intérieure

L'intérieur du logis n'a été visité que très partiellement.

Dans la cave sud-ouest du corps B, dans le mur nord, arc rampant. Dans le mur ouest, soupirail donnant sur la rue.

Dans la cave qui se trouve sous le couloir, à l'ouest, escalier bouché qui conduisait au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée du corps B, la cuisine occupe la partie nord-est (longueur 8,20 m, largeur 5,20 m, hauteur 2,90 m) ; elle est couverte d'une voûte en anse de panier dans laquelle sont ménagées du côté nord deux pénétrations correspondant à deux niches en plein-cintre creusées dans le mur encadrant une grande cheminée.

Le mur d'échiffre qui porte l'escalier du corps B est percé au niveau du palier d'une grande arcade couverte par un arc rampant. La seconde volée étant beaucoup plus courte que la première, le palier forme retour vers l'ouest. Sur ce palier, portes à chambranle de pierre surmontées d'une corniche moulurée.

Fig. 11 - Logis, intérieur, cheminée de la cuisine (rez-de-chaussée) (cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général -ADAGP).



Fig. 13 - Logis, intérieur, escalier, porte sur le premier palier (cliché Bernard Chabot, Michel Dubau © 1972 Inventaire général -ADAGP).

Note de synthèse

Comme il a été indiqué dans l'historique, les orphelines s'installèrent dans des maisons achetées successivement en 1630, 1633, 1635 et 1638. Le couvent était plus étendu ; un texte de 1757 fait état de cours et d'un jardin, et si la largeur sur la rue correspond à la largeur de l'édifice actuel (en y comprenant l'église), le développement en profondeur en était à peu près double de celui des bâtiments conservés et il s'étendait jusque sur la rue de Lalande. Un plan du XVIIIe siècle montre des bâtiments construits autour d'une cour et de part et d'autre d'un jardin.

Un bâtiment transversal, le réfectoire, fermait la cour. Ces bâtiments étaient sans doute ceux construits par Julien Foucré entre 1679 et 1682 ; remaniés ou reconstruits par la suite par Richefort et Chalifour, ils ont disparu : les bâtiments situés de part et d'autre du jardin ont été reconstruits ; il n'y a plus trace du bâtiment de deux étages dont l'architecte Richefort fit le devis en 1768, ni de la « maison » construite dans le jardin par l'architecte Chalifour avant 1785.

Seuls subsistent l'église, un corps de bâtiment sur la rue Paul-Louis-Lande [détruit] et, à l'arrière, un corps de bâtiment en retour appelé « galerie » dans le devis de 1674 [détruit] et servant de passage entre le corps de bâtiment sur la rue et ceux qui étaient situés à l'arrière. Ce corps de bâtiment antérieur au devis de 1674 faisait peut-être partie des maisons achetées de 1630 à 1638 mais il fut plus probablement construit lors de l'installation des religieuses dans le couvent. Il fut surélevé d'un étage par la suite (à la fin du XVIIe siècle ?).

On peut reconnaître les réparations faites par Chalifour en 1776 : l'escalier de la cave qu'il reconstruisit en partie est celui auquel on accède par une porte située à l'extrémité ouest du corps de bâtiment C et les deux volées de pierre qu'il établit au-dessus doivent être celles qui se trouvent dans le même corps C ; cette transformation entraîna la fermeture d'une des arcades du premier niveau de ce corps.

Le corps de bâtiment sur la rue Paul-Louis-Lande est celui qui fut construit par Julien Foucré en 1674. L'appui de fenêtre de type médiéval au troisième niveau à droite de la façade postérieure au-dessus de la cuisine témoigne du fait que, comme le laissait supposer le devis, cette partie du bâtiment a simplement été réaménagée à cette date.

L'église projetée après 1663 sur l'emplacement de la première chapelle et d'une maison achetée en vue de cet agrandissement était déjà commencée en 1666. Il est vraisemblable que l'arrêt des travaux imposé alors par les vicaires généraux ne fut pas de longue durée ; en effet, elle devait être terminée dès 1671, des indulgences étant accordées à qui la visiterait. Elle l'était en tout cas en 1674. La sacristie surmontée d'une chambre pour le prédicateur fut construite en 1679. La tribune établie en 1708 est venue boucher les premières arcades de la nef qui, comme celles du chœur, étaient en anse de panier. La tribune supérieure est une adjonction du XIXe siècle.

Aucun document ne donne le nom de l'architecte qui a établi les plans de l'église, ni celui de l'entrepreneur qui a conduit les travaux, ni celui du ou des sculpteurs qui ont décoré le bâtiment. Cependant, nous savons que l'architecte Julien Foucré, non seulement conçut et construisit le corps de logis sur la rue Paul-Louis-Lande, la sacristie, le réfectoire, etc., mais avait aussi travaillé pour le couvent du temps où Jeanne Durfort était supérieure ; or c'est elle qui fit construire l'église.

Il ne semble donc pas imprudent de formuler l'hypothèse que Foucré aurait donné les plans de celle-ci. Il en était fort capable : il exécuta de 1668 à 1674, en collaboration avec un autre architecte, le grand décor de pierre et marbre du chœur de l'église des Chartreux de Bordeaux (actuellement église Saint-Bruno). En 1669, il construisit un corps de bâtiment important au palais de l'Ombrière. En 1677, il aurait construit la chapelle de l'hôpital de la Manufacture. En 1679, il agrandit le couvent de la Visitation. En 1684, il établit le devis de la chapelle des religieuses de la Madeleine, dans lequel d'ailleurs l'autel de la chapelle des Orphelines est pris comme modèle ; la chapelle de la Madeleine existe encore, diminuée de sa façade ; ses élévations latérales intérieures offrent quelques ressemblances avec celle de l'église des Orphelines, mais aussi des différences sensibles.

La sacristie, construite en 1679, apparaît sur un plan du XVIIIe siècle ; elle était importante et comportait un escalier droit extérieur.

L'église des Orphelines fait partie d'un groupe d'églises élevées à Bordeaux dans la seconde moitié du XVIIe siècle : église de la maison professe des Jésuites (actuellement Saint-Paul-Saint-François-Xavier), chapelle de la Madeleine (existante mais amputée par le percement du cours Pasteur), chapelle de l'hôpital de la Manufacture (transformée en chai), église des Jacobins (actuellement Notre-Dame). Ce n'est pas la plus importante mais c'est la première en date.

Documentation

1- Sources manuscrites

- a) Lettre de Miqueron de Broqueville, 8 mars 1788 (archives départementales [A.D.] Gironde, C 3715).
- b) Devis et quittance de Julien Foucré, architecte, pour la construction des bâtiments conventuels sur la rue, 1674 (A.D. Gironde, 3 E 7634 fol. 309).
- c) Quittance de Julien Foucré, donation par Jeanne Durfort à la maison des religieuses de Saint-Joseph, 1681 (A.D. Gironde, 3 E 15282 fol. 277 et 347).
- d) Quittance de Julien Foucré, 1682 (A.D. Gironde, 3 E 15283 fol. 172).
- e) Commande de bois par la supérieure de la maison des Orphelines et prix fait avec un charpentier (A.D. Gironde, 3 E 15291 fol. 140, 163-164 et 602).
- f) Interdiction par les vicaires généraux de continuer la construction de l'église, 2 juin 1666 (A.D. Gironde, G 627).
- g) Indulgences accordées par le pape, décembre 1671 (A.D. Gironde, G 919).
- h) Papiers divers (A.D. Gironde, H suppl. Orphelines de Saint-Joseph, liasses 1 à 5).
- i) Papiers divers (A.D. Gironde, II V 266 Archevêché. Religieuses, dossier 1).
- j) Plans des paroisses de Bordeaux, XVIIIe siècle (A.D. Gironde, II Z 1517, pl. 9).
- k) Délibération du directoire du département, 1^{er} nivôse an VII (archives communales [A.C.] Bordeaux, I 105).
- l) État des églises de l'arrondissement sud, 19 messidor an IV (A.C. Bordeaux, M 1).
- m) Délibération du directoire du département, 24 novembre 1792 (A.C. Bordeaux, Q 6).
- n) Copie d'une inscription détruite de 1862. Archives de la communauté des filles de la Charité.

2- Sources imprimées, répertoires, travaux historiques ²

- Bernadau (Pierre). *Antiquités bordelaises*. Bordeaux : Moreau, 1797, p. 358.
- Courteault (Paul). *Bordeaux cité classique*. Paris : Firmin-Didot et C^{ie}, 1932, p. 73.
- Darricau (Raymond). « Une opération immobilière va-t-elle entraîner la disparition d'une chapelle du XVIIe siècle ? ». *La Vie de Bordeaux*, 1^{er} avril 1972.
- Desgraves (Louis). *Évocation du vieux Bordeaux*. Paris : Éditions de Minuit, 1960, p. 282.
- Devienne (Dom). *Histoire de la ville de Bordeaux*. Bordeaux : Lacaze, 1862, t. II, p. 139-140.
- Roudié (Paul). « Actes concernant la construction de l'église du couvent des religieuses de la Madeleine (1684-1689) ». *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. LXVI, groupe Jules-Delpit-III, années 1965-1970, p. 115-123, ici p. 119.

2. Parmi les travaux parus depuis l'établissement de cette liste, on peut citer, concernant la seule chapelle, Christian Taillard, « La chapelle de la Société des sœurs de Saint-Joseph », dans *Bordeaux à l'âge classique*, Bordeaux, Mollat, 1997, p. 50-53 et notes 52 à 58, où Christian Taillard rend hommage à ce travail du service régional de l'Inventaire.

Liste des publications de Jean-Claude Lasserre

- « Arts et urbanisme (XIXe et XXe siècles) en Aquitaine ». Dans : Charles Higounet (dir.). *Histoire de l'Aquitaine*. Toulouse : Privat, 1971, p. 476-487.
- Notices. Dans : *Bordeaux, 2000 ans d'histoire*, catalogue d'exposition. Bordeaux : musée d'Aquitaine, 1971.
- « La Vie artistique : les beaux-arts ». Dans : Joseph Lajugie (dir.). *Bordeaux au XXe siècle* (Charles Higounet [dir.], *Histoire de Bordeaux*, t. VII). Bordeaux : Fédération historique du Sud-Ouest, 1972, p. 663-684.
- « L'Inventaire en Pays d'Orthe ». *Les Monuments historiques de la France*, 1972, n° 2, p. 66-69.
- Avec Pierre Guillaume. « Les Hommes d'Aquitaine ». Dans : Charles Higounet (dir.). *Histoire de l'Aquitaine. Documents*. Toulouse : Privat, 1973, p. 365-380.
- Collaboration à : Paul Roudié. *Répertoire des Inventaires. Aquitaine*. Paris : Imprimerie nationale, 1973³.
- Avec Bernard Loncan et Paul Roudié. *Landes, canton de Peyrehorade*. Paris : Imprimerie nationale, 1973. *Inventaire topographique*.
- Direction et notices. Dans : *Cadillac. Aspects connus et inconnus d'un canton*, catalogue d'exposition. Bordeaux : Commission régionale d'Inventaire d'Aquitaine ; Cadillac : Association pour la renaissance du château des ducs d'Epemon, 1977.
- Direction et préface de : *Reliquaires et croix de procession du Béarn*, catalogue d'exposition (château de Pau). Bordeaux : Service régional d'Inventaire ; Pau : Amis des églises anciennes du Béarn, multigraphié, 1977.
- « Dans le Bordelais, un château décoré et meublé par Viollet-le-Duc ». *L'Estampille*, n° 119, mars 1980, p. 16-27.
- « Exemple de restauration contemporaine : Sainte-Croix de Bordeaux ». Dans : *Viollet-le-Duc*, catalogue d'exposition (Paris, Grand-Palais). Paris : Réunion des musées nationaux, 1980, p. 140-141.
- « Château de Roquetaillade (Gironde), une collaboration de Viollet-le-Duc et Edmond Duthoit ». Dans : *Viollet-le-Duc*, catalogue d'exposition (Paris, Grand-Palais). Paris : Réunion des musées nationaux, 1980, p. 318-321.
- « Constructions, restaurations et aménagements d'églises dans les cantons de Lembeye et Garlin ». *Cahiers du Vic-Bilh*, n° 6, juin 1980, p. 34-40.
- Le Musée dans le village (peintures religieuses en Gironde)*. Paris : Caisse nationale des monuments historiques et des sites ; Bordeaux : Maison du tourisme, 1980.
- Avec Joël Perrin. *Notre-Dame de Bétharram*. Pau : Amis des églises anciennes du Béarn, 1980.
- Préface à : *Etxea ou la maison basque*. Saint-Jean-de-Luz : Lauburu, 1980. *Les Cahiers de culture basque*.
- Avec Jacques Gardelles et Jean-Bernard Marquette. *Roquetaillade, la terre, les hommes, les châteaux*. *Les Cahiers du Bazadais*, n° 53-54, 2^e-3^e trimestres 1981.
- Saint-Sever*. Paris : Éditions du CNRS, 1982. *Atlas historique des villes de France* (sous la direction de Charles Higounet, Jean-Bernard Marquette et Philippe Wolff).
- « Le Cardinal Donnet ». Dans : Claude Laroche (dir.). *Entre archéologie et modernité. Paul Abadie, architecte, 1812-1884*, catalogue d'exposition. Angoulême : musée municipal, 1984, p. 103-104.
- « Mobilier et décor d'églises ». Dans : Claude Laroche (dir.). *Entre archéologie et modernité. Paul Abadie, architecte, 1812-1884*, catalogue d'exposition. Angoulême : musée municipal, 1984, p. 147-151.
- Avec Claude Laroche. « Controverses autour d'une 'invention' de Paul Abadie : la restauration de la façade de l'église Sainte-Croix de Bordeaux (1859-1865) ». *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, t. LXXV, année 1984, p. 63-79.
- « La Commande et les commanditaires ». *Revue de l'art*, n° 72, 1986, p. 50-54, *Le Vitrail au XIXe siècle* (articles collectifs).
- « Le Néo-basque : une autre face de la modernité (1920-1940) ». *Monuments historiques*, n° 147, 1986, p. 65-72.
- Discours de réception à l'académie de Béarn. *Cahiers de l'académie de Béarn*, supplément à *Revue de Pau et du Béarn*, n° 14, 1987.
- « Construction et aménagement de la nouvelle église de Branne au XIXe siècle ». Dans : *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, actes de colloque. Camiac-et-Saint-Denis : CLEM, 1987, p. 233-237.
- « Biarritz », « Orthez », « Saint-Sever ». Dans : *Guide bleu Aquitaine*. Paris : Les Guides bleus Hachette ; Bordeaux : Sud-Ouest, 1987, p. 215-221, 426-430 et 502-506.
- Direction (avec Jean Paul Avisseau et Robert Coustet) et rédaction. *Bordeaux et l'Aquitaine, 1920-1940, urbanisme et architecture*. Paris : Techniques et architecture, Regirex-France, 1988.
- « Villégiatures ». *Vieilles Maisons françaises*, n° 123, juillet 1988, *Pyrénées-Atlantiques, Béarn, Pays basque*, p. 62-69.
- « À propos d'un monument aux morts ». Dans : *Southern*. Targon : Aspect, 1988, p. 176-179.
- « Le Cardinal Donnet » (édition revue et augmentée). Dans : Claude Laroche (dir.). *Paul Abadie, architecte, 1812-1884*, catalogue d'exposition (Paris, musée national des Monuments français). Paris : Réunion des musées nationaux, 1988, p. 136-137.
- « Mobilier et décor d'église » (édition revue et augmentée). Dans : Claude Laroche (dir.). *Paul Abadie, architecte, 1812-1884*, catalogue d'exposition (Paris, musée national des Monuments français). Paris : Réunion des musées nationaux, 1988, p. 271-283.
- Avec Philippe Maffre. « Dictionnaire biographique. Architectes, bâtisseurs et paysagistes impliqués dans la conception de châteaux, jardins ou espaces à vocation viticole dans la région de Bordeaux, de 1511 à 1988 ». Dans : *Châteaux Bordeaux*, catalogue d'exposition. Paris : Centre Georges-Pompidou, 1988, p. 252-255. *Collection Inventaire*.
- Direction et rédaction (avec Philippe Araguas, Catherine Duboy-Lahonde et Joël Perrin). *Pyrénées-Atlantiques, Vic-Bilh, Morlaàs et Montaner* (cantons de Garlin, Lembeye, Thèze, Morlaàs, Montaner). Paris : Imprimerie nationale, 1989. *Inventaire topographique*.
- Préface à : Fausto Mata. *Victoire-Élisabeth Calcagni*, catalogue d'exposition (Fondation Soulac-Médoc). Bordeaux : William Blake and Co, 1989.
- « Collège Tivoli. De Labottière à Peyreblanque, un paradis... en plus ». *Le Festin*, n° 1, automne 1989, p. 10-18.
- « C'était à Arnaga, dans la villa des Rostand... ». *Le Festin*, n° 3, printemps-été 1990, p. 48-59.
- « Deux petites sandales roses ». Introduction à : *G. de Sonnevillle et Bordeaux (1889-1978)*, catalogue d'exposition. Bordeaux : musée d'Aquitaine, 1990, p. 11-13.

3. Parmi les publications du service régional de l'Inventaire, nous ne citons ici que celles pour lesquelles Jean-Claude Lasserre a donné une contribution écrite. Par sa fonction de conservateur régional, il était toutefois directeur de l'ensemble des publications du service.

- « La Côte basque, 1900-1940 : l'offensive du régionalisme ». Dans : Geneviève Mesuret et Maurice Culot. *Architectures de Biarritz et de la côte basque*. Liège-Bruxelles : Mardaga, 1990.
- « Artists in the sun : Jean Cocteau et les années Piquey ». *Le Festin*, n° 7, été 1991, p. 12-19.
- « Biarritz, musée de la Mer *in memoriam* ». *Le Festin*, n° 8-9, décembre 1991, p. 62-69.
- « L'Inventaire ». *Actualités du patrimoine. Direction régionale des affaires culturelles Aquitaine ; conservation régionale des monuments historiques*, n° 1, 1991, p. 15.
- « Pour saluer Jac Belaubre ». Dans : *Jac Belaubre*, catalogue d'exposition. Mérignac : Fondation Charles Cante, 1991.
- « Biarritz », « Orthez », « Saint-Sever » (édition revue et augmentée). Dans : *Guide bleu Aquitaine*. Paris : Les Guides bleus Hachette. Bordeaux : Sud-Ouest, 1991, p. 223-229, 450-454 et 534-537.
- « Les Campagnes d'inventaire : entretien avec Jean-Claude Lasserre ». *Le Festin*, n° 10, juin 1992, p. 20-25.
- « Notes pour un itinéraire des églises de l'Entre-deux-guerres en Pyrénées-Atlantiques ». *Le Festin*, n° 10, juin 1992, p. 86-91.
- « Villégiatures ». *Le Festin*, n° 11, décembre 1992, p. 26-33.
- « Bordeaux au XIXe siècle ». *European cultural heritage. Newsletter on research, (Commission of the european communities)*, décembre 1991-février 1992, p. 57-62.
- Les villas « Iruzki-Azpian », « La Roseaie » et « Paz ». Dans : *Biarritz, villas et jardins, 1900-1930*. Paris : Ifa, Norma, 1992, p. 106-109, 126-131 et 152-157.
- « Les Jardins d'Arnaga ». *Actualités du patrimoine. Direction régionale des affaires culturelles Aquitaine ; conservation régionale des monuments historiques*, n° 2, 1992, p. 8.
- « Rivages ». *Vieilles Maisons françaises*, n° 142, avril-mai 1992, *Aquitaine*, p. 82-89.
- Visiter Orthez*. Bordeaux : Éditions Sud-Ouest, 1992.
- « Le Patrimoine balnéaire : de la connaissance à la reconnaissance ». *Actualités du patrimoine. Direction régionale des affaires culturelles Aquitaine ; conservation régionale des monuments historiques*, n° 4, 1993, p. 4-5.
- Avec Bernard Toulhier. Avant-propos : « Hossegor : du projet à l'édifice ». Dans : Claude Laroche. *Hossegor, 1923-1939 : architecture et identité régionale*. Bordeaux : Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, APIA, *Le Festin*, 1993, p. 12-13. *Cahiers du patrimoine* n° 32.
- Arnaga. Musée Edmond Rostand*. Bordeaux : *Le Festin*, 1993.
- « Le Devisement du monde » (hommage à Olivier Schiltz). *Le Festin*, n° 12, juin 1993, p. 67.
- Collaboration à : *Le Pays basque. Architectures des années 20 et 30*. Paris : Ifa, Norma, 1993.
- Avec Bernard Clergeot. « Mounet-Sully ou : un théâtre est mort, vive le théâtre ! ». *Le Festin*, n° 14, juin 1994, p. 22-31.
- Contributions à : *Maisons de campagne en Bordelais (XVIIe-XIXe siècles)*. Bordeaux : Cercam, Art et Arts, 1994.
- « Architecture de la côte basque » et itinéraires. Dans : *Pays basque, guide Gallimard*. Paris : Gallimard, 1994.
- « Cocteau et les années Piquey » (édition revue et augmentée). Dans : *Écrivains en Aquitaine*. Bordeaux : *Le Festin*, 1994, p. 100-113.
- « Patrimoine et conservation ». Dans : *Actes des Journées thématiques de l'Énita de Bordeaux, Culture et développement rural*. Bordeaux : 1994, p. 103-115.
- « Le Couvent de l'Annonciade ». Dans : *La direction régionale des affaires culturelles au couvent de l'Annonciade*. Bordeaux : Drac, 1995, p. 6-7.
- « Les dieux ont soif » (allégories du vin en peinture). *Le Festin*, n° 17-18, octobre 1995, p. 106-111.
- Avec Xavier Rosan. « Ongi Etorri ! Impressions sur le gîte et le couvert en Pays basque ». *Le Festin*, n° 17-18, octobre 1995, p. 131-139.
- « Un décor et un mobilier pour une église restaurée (1854-1882) ». Dans : *La cathédrale Notre-Dame de Bayonne*. Bordeaux : Drac Aquitaine, CRMH, 1995, p. 10-11. *Les Chantiers du patrimoine aquitain. Images d'une restauration*.
- « La Villa aux archives ». *Le Festin*, n° 19, février 1996, p. 16-21.
- « Le Splendid Hôtel de Dax. Vers la splendeur retrouvée ». *Le Festin*, n° 20, octobre 1996, p. 38-45.
- « Bordeaux, un autre regard ». *Vieilles Maisons françaises*, octobre-novembre 1996, n° 164, *Gironde*, p. 50-55.
- Préface à : *Guide d'architecture Bordeaux et agglomération, 1945-1995*. Bordeaux : Arc-en-Rêve, Éditions Confluences, Centre régional des lettres Aquitaine, 1996. *Collection Aquitaine*.
- « Saint-Sever-Cap-de-Gascogne ». *Le Festin*, n° 21, février 1997, p. 62-69.
- Préface à : Jean Damestoy. *Mascarons*. Bordeaux : Mollat, 1997.
- « La Côte basque ». Dans : *Abbadia, un rébus géant*. Bordeaux : Cap Sciences pour la fondation Antoine d'Abbadia, Académie des Sciences, 1997.
- « Art et architecture. Extraits d'entretiens entre Georg Ettl et Jean-Claude Lasserre ». Dans : *Georg Ettl. Art et architecture. Entretiens*. Oiron : château d'Oiron, Script édition, 1997, p. 31-50.
- « La Démarche de l'Inventaire général : un patrimoine global appréhendé dans son contexte ». Dans : *Actes des Entretiens du patrimoine (1996)*. Paris : Fayard, Éditions du Patrimoine, 1997, p. 289-292.
- « C'était à Arnaga, dans la villa des Rostand... », « Visite guidée Arnaga » (intérieurs). Dans : *En Pyrénées-Atlantiques. Cambo-les-Bains, Arnaga, musée Edmond-Rostand*. Bordeaux : *Le Festin*, 1998 (édition revue et augmentée), p. 8-25 et 26-29. *Guides de l'Aquitaine*.
- « Du riffifi chez les peintres (1928-1974) ». Dans : *Mérignac. La collection*. Bordeaux : *Le Festin*, 1998, p. 47-51.
- Belaubre*, catalogue d'exposition. Eysines : domaine Lescombes, 1998.
- Direction et notices « Arnaga ». Dans : *Quatre monuments du XXe siècle en Aquitaine*, Petit journal de l'exposition-dossier. Bordeaux : musée d'Aquitaine, octobre 2000.
- « Les Mots du patrimoine. L'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France ». *Le Festin*, n° 40, hiver 2001-2002, p. 14.
- « En Bazadais. Un château décoré par Viollet-le-Duc et Edmond Duthoit ». *Le Festin*, n° 42, juin 2002, p. 34-43.